L'HEURE D'ÉTÉ PRÉSENTE

ACID CANNES 2021

MUNICIPALE

UN FILM DE THOMAS PAULOT
CO-ÉCRIT AVEC MILAN ALFONSI ET FERDINAND FLAME

MONTAGE RÉMI LANGLADE IMAGE THOMAS PAULOT SON JULIETTE MATHY ÉTALONNAGE AURORE TOULON MIXAGE XAVIER THIEULIN MONTAGE SON CLAIRE CAHU ET ANTOINE BERTUCCI UN FILM PRODUIT PAR NINON CHAPUIS THIBAULT DE GANTÈS ET LUCAS LE POSTEC
UNE PRODUCTION L'HEURE D'ÉTÉ EN ASSOCIATION AVEC GROUPE, ATELIER POST-PRODUCTION INDÉFILMS 9 AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION GRAND EST DE LA RÉGION ILE-DE-FRANCE ET D'IMAGE/MOUVEMENT DU CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES DISTRIBUTION FRANCE REZO FILMS



LAURENT PAPOT

Design : Benjamin Seznec / TROÏKA

MUNICIPALE

UN FILM DE **THOMAS PAULOT**

CO-ÉCRIT AVEC FERDINAND FLAME ET MILAN ALFONSI

DOCU-FICTION / FRANCE / 2021 / 1H49

SORTIE LE 26 JANVIER 2022

La petite ville de Revin, dans les Ardennes, se prépare à élire son maire quand un individu inconnu de tous se porte candidat. Cet intrus n'est autre qu'un comédien, qui va entraîner toute la ville dans une fiction politique.





LISTE TECHNIQUE

Réalisation ..... Thomas Paulot
Scénario ..... Thomas Paulot, Ferdinand Flame et Milan Alfonsi
Image ..... Thomas Paulot
Son ..... Juliette Mathy
Montage ..... Rémi Langlade

PRODUCTION

L'HEURE D'ÉTÉ
Ninon Chapuis, Thibault de Gantès, Lucas Le Postec

DISTRIBUTION

REZO FILMS
Florent Bugeau

FESTIVALS

- Programmation ACID Cannes 2021
- Festival International du film politique de Carcassonne
- Festival "Un état du monde" - Forum des images (Ouverture)



CEUX QUI FONT

THOMAS PAULOT, FERDINAND FLAME ET MILAN ALFONSI
AUTEURS

Propos recueillis à partir d'un entretien avec Thomas Paulot, Ferdinand Flame et Milan Alfonsi

Le grand pari formel et narratif du film, c'est ce jeu entre fiction et documentaire, et rarement la frontière entre les deux n'aura été aussi invisible. Comment s'est écrit le film ?

Thomas Paulot : Si tu lis le scénario aujourd'hui, tu retrouveras très peu de choses du film. C'était un scénario documentaire-type, avec des scènes beaucoup plus écrites, et des vrais enjeux de fiction impliquant des Revinois. Toutes nos velléités de fiction ont été contrariées à l'approche du tournage : là on s'est dit qu'on préférait être dans le direct de la campagne, sans s'encombrer du plan de travail et du texte.

Ferdinand Flame : Le scénario était surtout un document important pour Laurent Papot (le comédien du film). Ça lui servait de note d'intention de jeu pendant le tournage. Il y avait écrit toutes les grandes stations de son personnage : au début, il savait qu'il devait camper un type un peu creux, puis se prendre au jeu de la campagne, et virer à la mégalomanie. Il avait ces repères, qu'il a bien sûr dynamités lui-même à plein d'endroits. C'était aussi le postulat de départ : une élection, en France, est un scénario extrêmement bien structuré. Tout le monde en connaît le fonctionnement, tout le monde est conscient des enjeux, et ça nous a offert une grande liberté : nous avions au moins ce langage-là en commun avec les Revinois que nous avons rencontrés, et dont certains sont devenus par la suite des protagonistes centraux du film.

Y a t-il des grandes figures du cinéma ou autres inspirations qui vous ont guidés dans cette démarche ?

TP : *Route One USA* de Robert Kramer a été plus qu'une référence pour ce film, il a été l'un des points de départ de *Municipale*. Il nous a inspirés à la fois dans le dispositif - mettre ce personnage fictif du Docteur dans un contexte documentaire - ainsi que sur sa volonté d'interroger un territoire. Il y a aussi *Pater* de Cavalier qui nous a passionnés, surtout sur la question de la figure de l'acteur, sur sa transformation et sur l'idée de la sincérité.

Milan Alfonsi : Un autre texte important pour nous, c'était *TAZ* (« Zone autonome Temporaire ») de l'activiste américain Hakim Bey. Il y développe un concept qui circulait beaucoup dans les milieux militants des années 90, et qui disait en substance : il n'y a plus de révolution globale possible, mais des petites zones fragmentaires dans lesquelles on pourrait suspendre l'État et ses prérogatives durant un temps donné. Le concept nous a beaucoup accompagnés au début sur *Municipale* ; on voulait, à notre petite échelle, trouver les moyens de mettre en place ce genre d'expérience politique en introduisant un élément de fiction dans une vraie campagne.

Est ce que vous pouvez nous parler de la rencontre avec l'acteur Laurent Papot ?

Ferdinand Flame : On a fait un casting en réalité, au cours duquel on a rencontré plein d'acteurs. On emmenait les gens à Malakoff et on leur demandait d'aller présenter leur candidature aux élections municipales dans un bar, de commencer à se chercher des colistiers. Laurent a commencé à tchatcher les gens avec une aisance et une conviction démentes. Il avait une énergie unique, une bizarrerie aussi. Il assume sa maladresse, mais il est très libéré et très libérateur pour les gens qui le croisent. Il rejoignait sans en avoir conscience des références que l'on s'était données entre nous : Don Quichotte, la figure de l'idiot ou encore le sous commandant Marcos. Laurent, c'est une sorte de mélange des trois. Ce qu'il a fait sur le tournage est assez dingue au fond, c'était très exigeant pour lui. Il était là en premier bouclier sur tout le projet, il venait à Revin dès qu'il pouvait. Je crois que le tournage l'a transformé politiquement bien sûr, mais aussi en tant qu'acteur.



CELLE QUI MONTRE

SÉVERINE ROCABOY
DIRECTRICE ET PROGRAMMATRICE
DU CINÉMA LES TOILES DE SAINT GRATIEN

Il y a un pacte tacite entre les politiques et les électeurs qui consiste à faire comme si la plupart des grandes élections ne relevait pas plus d'une maîtrise de l'art dramatique que de celle de ses dossiers.
La victoire de celles et ceux qui gagnent une élection a donc toujours un peu à voir avec des questions d'incarnation et d'identification (il ou elle me ressemble, m'impressionne, me charme, me fait rire, me sort de l'ennui) sans que jamais les talents d'art dramatique soient reconnus comme un talent, voire même une compétence à part entière. Il n'y a qu'à voir la place du discours dans la vie politique, son importance dans l'histoire pour celles et ceux qui ont prononcé les plus célèbres pour admettre que oui, les individus que nous contemplons à la télévision, mais aussi au coin de nos marchés et lors des réunions publiques sont aussi des acteurs.

Idée de génie de Thomas Paulot, Ferdinand Flame, Milan Alfonsi et Laurent Papot de prendre ce postulat à la lettre et de l'appliquer frontalement : non pas en tendant un piège aux habitants de Revin mais en leur exposant d'emblée son dispositif. Et surprise de l'effet du projet sur les habitants de cette ville inscrite au pied de cette vertigineuse montagne qui la surplombe comme un tsunami.

L'artifice que constitue la présence de Laurent Papot a l'effet d'un révélateur (dans le sens de faire advenir du réel) et fait surgir une parole qui ne serait peut-être pas advenue en temps normal. Et des personnages viennent tout d'un coup occuper le devant d'une scène invisible. L'exercice est manifestement profitable même s'il est parfois douloureux.
Quant à celles et ceux qui regardent, s'il fallait retenir ne serait-ce qu'un bénéfice de la vision de *Municipale*, ce serait la douceur et la discrétion de Laurent Papot : à l'heure où les forts en gueule tiennent le haut du pavé, elles consolent l'âme démocratique qui sommeille en nous.



CEUX QUI REGARDENT

NARUNA KAPLAN DE MACEDO, IDIR SERGHINE & JEAN-ROBERT VIALLET,
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

À Revin, dans les Ardennes, petite commune de 7 000 habitants durement frappée par le chômage, Thomas Paulot – accompagné de Milan Alfonsi et Ferdinand Flame – entreprennent une étrange expérience de cinéma, à la fois burlesque et émouvante, voire carrément déstabilisante. En faisant le pari fou de propulser un acteur dans une campagne municipale, le cinéaste imbrique la fiction dans le réel, brouille nos repères et pose d'emblée une série de contradictions. Il nous invite à démêler le vrai du faux d'un film dont la parole bouleverse nos certitudes tout autant que celles des habitants de Revin.

Et c'est précisément là que réside la force de *Municipale*. Son dispositif questionne notre démocratie par les moyens du cinéma et met à nu simulacres, valeurs et storytelling. L'acteur (Laurent Papot), troublant de vérité et de justesse, opère une sidérante plongée dans le réel, s'y construit et s'y perd. Avec lui, des habitants de la commune en déprise se mobilisent et en viennent à croire à la fiction comme une promesse de jours meilleurs. Cette fable politique capte alors de manière quasi documentaire la sincérité des liens qui unissent les protagonistes, et se laisse submerger par une profonde humanité.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Municipale : Au cœur de la campagne

Documenter la fiction ou fictionnaliser le document ?

C'est d'abord un paysage, les nombreuses forêts ardennaises traversées par La Meuse sinueuse. On découvre Revin et ses habitants en même temps que l'unique acteur, déjà candidat à la mairie par contrat de travail. Le processus de rencontres des revinois se fait dans le but de constituer un état des lieux réel de la petite ville, dépeuplée et désindustrialisée. Dès lors le film rend incertaine la limite entre l'acteur et le candidat. Impossible de déterminer la place du comédien, de sa *persona* aussi orgueilleuse que celle des politiciens, eux qui doivent selon les règles du jeu avoir une liste et un programme. La frontière poreuse entre le documentaire et la fiction permet au film de rejoindre le dispositif réellement mis en place lors d'une période de campagne municipale : un rituel commun guidé par un projet (le scénario), parasité par l'intervention des électeurs (l'improvisation). La caméra vient rendre compte de la part de croyance individuelle, donc de propre fiction, lors des primaires électorales. Le cinéma redonne ici une valeur aux gilets jaunes jusqu'alors anonymisés : ils acquièrent la mise en forme de leurs croyances et utopie collective. Ainsi, la discussion révèle la marge, réactualise la notion de représentativité, à l'heure d'un désengagement massif de l'individu dans le politique. Ceci atteint son apogée avec la crise sanitaire de la Covid 19, devenue crise politique du fait de sa conséquence immédiate dans la déstructuration des rapports sociaux. Le dispositif participatif, par la présence de Laurent candidat au cœur des revinois acteurs, est une opposition à la société désincarnée.

Le/la/les Politique(s)

Le contrat est clair, élu ou non, Laurent disparaît. Deux organisations sont conjointement liées : faire campagne, tout en préparant la fin du film. L'apparition improbable de Laurent permet d'interroger profondément ce qu'est le politique : il se situe dans la polyphonie et la pluralité des visages. La discussion est sous toutes ses formes : en assemblée générale, en débat, en conversation de comptoir… L'échange est exposé comme le socle de la démocratie. Rien de plus démocratique que d'assumer la contradiction, le désaccord. Laisser un siège vide, c'est repenser par la pratique le fonctionnement du commun, c'est-à-dire la place des corps, donc du travail, des loisirs, des affects. Le langage est l'élément constitutif du politique. Revin est une commune, or deux choses font le commun : le lieu, et son (ou ses) histoire(s). La discussion transmet ces savoirs, mais aussi des valeurs, et surtout des idées. L'idée est le pilier du mouvement de recherche d'un équilibre commun. Dans un monde où nombreux sont ceux sortis du système, le film redonne la possibilité de la rencontre, de la transmission, de l'émancipation de l'individu en lutte contre l'ostracisation et l'autoritarisme. *Municipale* est un hymne à la croyance dans l'apprentissage du collectif acquérant l'absolu commun, même dans l'apparent échec.

acid
ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 28 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.
La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.
Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.
Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : **www.lacid.org**

activités sociales de l'énergie
DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS **www.ccas.fr**